

Irénikon

TOME LXXXVIII

2015

MONASTÈRE DE CHEVETOGNE, BELGIQUE

Un « phénomène » dans l'Église russe au XX^e siècle : le père Alexandre Men' (1935-1990)

Alors que les persécutions systématiques semblaient relever d'un lointain passé, les chrétiens du XX^e siècle durent redécouvrir la signification première du « témoignage » pour leur foi. À elle seule, la Russie connut le nombre de martyrs peut-être le plus important de toute l'histoire chrétienne. Après une nuit « sombre et très longue »¹, cependant, le christianisme y renaîtra de ses cendres, grâce à des personnalités hors du commun. Parmi celles-ci, un prêtre orthodoxe d'origine juive, bibliste et historien des religions, prédicateur et écrivain, pasteur et père spirituel (de nombreux intellectuels notamment), et dont la vie s'achèvera aussi par le martyre : le père Alexandre Men' (1935-1990)². Avant d'évoquer — à l'occasion du 80^e anniversaire de sa naissance et du 25^e de sa mort — ce « phénomène » de l'Église russe, connu de « presque tous les chrétiens de Russie

1. Formule du patriarche Tikhon (Bellavin), peu avant son décès en 1925 (N. STRUVE, *Les chrétiens en URSS*, Paris, 1963, p. 36).

2. De nombreux ouvrages et études ont été consacrés au père Alexandre Men', dont, en français : Y. HAMANT, *Alexandre Men. Un témoin pour la Russie de ce temps*, Paris, 1993, 2000² ; M. EVDOKIMOV, *Petite vie du père Men*, Paris, 2005 ; M. EVDOKIMOV, *Prier 15 jours avec Alexandre Men*, Paris, 2010 ; « Alexandre Men, prêtre et martyr », dans *Contacts, revue française de l'orthodoxie*, n°177 (1997) ; P. LADOUCEUR, « Alexandre Men, apôtre des temps modernes », dans *Lumière du Thabor*, n°23 (2005) ; « Au service de l'Évangile : le père Alexandre Men », dans *Messager de l'Église orthodoxe russe*, n°21 (2010) ; S. MODEL, « “Le christianisme ne fait que commencer”. Le père Alexandre Men (1935-1990) », dans *Pastoralia*, n°1 (2011), p. 14-15 ; « Le message prophétique du père Alexandre Men (1935-1990) », dans *Contacts, revue française de l'orthodoxie*, n°245 (2014).

et de beaucoup à l'étranger »³ rappelons quelques éléments de contexte⁴.

I. UNE ÉGLISE D'ÉTAT DANS UN ÉTAT ANTIRELIGIEUX

Tandis que, dans la Russie des tsars, le christianisme orthodoxe avait été la religion officielle de l'empire, dès la révolution de 1917, il fut mis au ban de la société et combattu par le pouvoir. Fondé sur des principes comprenant un athéisme militant et agressif, le gouvernement soviétique ne pouvait se satisfaire d'une simple séparation de l'Église et de l'État, mais affirmait sa volonté de supprimer toute trace de religion dans le pays⁵.

Le nouveau pouvoir installé, une véritable politique anti-religieuse fut mise en place, dans le but d'éliminer les croyances de la population : les églises furent détruites ou fermées, les biens religieux confisqués, les monuments abattus,

3. A. ZANEMONETS, « Проблема наследия отца Александра Меня в современном русском Православии », <http://www.bogoslov.ru/text/print/1083016.html>

4. Comme le soulignera un grand intellectuel russe, « pour apprécier exactement et lucidement la dimension et le caractère de l'œuvre du Père Alexandre sans tomber dans l'exagération, mais sans non plus amoindrir quoi que ce soit, sans déformer les proportions et déplacer les accents, il faut avant tout se rappeler l'époque à laquelle ce "seneur" est parti aux semailles » (S. AVERINTSEV, « Un missionnaire pour une tribu d'intellectuels », dans *Le Messager orthodoxe*, n°1 (1991), p. 69).

5. Marx avait, on le sait, proclamé la religion « opium du peuple ». Pour Lénine qui se voulait son continuateur, « toute idée religieuse, toute conception d'un pouvoir divin, même n'importe quelle insignifiance à propos de Dieu est une abomination indescrivable, un fléau méprisable [...] Un million de péchés, d'abjections, de violences et d'infections physiques sont bien moins dangereux que la subtile expression spirituelle d'un cher petit Dieu, affublé du plus attrayant des costumes idéologiques ». « La religion et le communisme sont incompatibles, aussi bien théoriquement qu'en pratique », martelait un autre bolchevik. Et Lénine d'en tirer la conséquence « logique » : « Plus on fusillera de membres du clergé et mieux cela vaudra ! » Une littérature abondante existe sur le sujet ; nous y renvoyons.

les reliques profanées. Quant aux membres du clergé ou aux laïcs croyants, c'est en masse qu'ils furent emprisonnés, déportés ou exécutés, au cours de persécutions systématiques⁶. Et même lors de périodes d'« accalmies », l'État intervenait dans les questions religieuses, interdisant toute activité caritative ou sociale, instruction ou publication religieuse ; seul l'exercice du culte était toléré, encore devait-il se dérouler dans des lieux déclarés et sous la direction de personnes autorisées.

C'est donc sous le signe du paradoxe qu'étaient établies les relations entre l'Église et l'État à l'époque soviétique : traitée de « vestige du capitalisme », considérée comme « incompatible avec la société socialiste » et « destinée à disparaître », l'Église était tenue de faire preuve de loyauté et même d'apporter son soutien au système. En contrepartie, l'État antireligieux tolérait une Église qui, par le nombre de ses fidèles, sa place dans l'histoire et la culture du pays et sa reconnaissance par les instances religieuses et culturelles mondiales, faisait encore figure d'« Église d'État ». Et c'est dans de telles conditions qu'un homme exceptionnel choisira de devenir prêtre.

II. UN PRÊTRE AU PAYS DES SOVIETS

*Une vocation inhabituelle*⁷

Alexandre Wolfovitch Men' naît à Moscou le 22 janvier 1935, aux plus sombres heures du stalinisme, de parents juifs non-pratiquants⁸. Cependant, sa mère, convertie au Christ alors que la foi est persécutée comme jamais, le fait baptiser

6. Selon les estimations courantes, 200.000 ecclésiastiques et plusieurs millions de laïcs souffrirent pour leur foi entre 1917 et 1990 en URSS.

7. Pour la chronologie, nous suivons essentiellement A. МЕН, *Le christianisme ne fait que commencer*, Paris, 1996, p. 19-25.

8. Sur sa famille, cf. A. МЕН', *О себе... Воспоминания, интервью, беседы, письма*. Moscou, 2007, p. 11-22. À noter que son arrière-grand-mère, juive, avait été guérie d'une maladie par saint Jean de Cronstadt.

en secret à Zagorsk (près du monastère de la Trinité-Saint-Serge). Plus tard, il écrira :

« Je suis né dans l'orthodoxie non pas de manière formelle mais en vérité. Dès sa plus tendre enfance, ma mère avait été saisie par la foi dans le Christ et elle me l'a transmise à une époque où cette foi était persécutée, semblait sur le point de s'éteindre, où beaucoup de gens qui avaient été croyants s'en détournaient. C'était une époque tragique qui demandait beaucoup de courage et de fidélité. Et je suis éternellement reconnaissant à ma mère et à sa cousine d'avoir conservé, à une telle époque, le flambeau de la foi et d'avoir découvert devant moi l'Évangile »⁹.

« Le père Séraphim¹⁰, qui nous a baptisés, ma mère et moi, était un disciple des *startsy* d'Optino¹¹. [...] J'ai [aussi] souvent vécu chez mère Marie¹² [...] Toujours emplie de la joie pascale [...], elle avait un trait qui la rapprochait des pères d'Optino et qui m'est très cher chez eux : c'est l'ouverture aux hommes, à leurs problèmes, leurs recherches, l'ouverture au monde. Après une longue coupure, Optino a renoué le dialogue entre l'Église et la société. Or, je voyais un prolongement vivant de ce dialogue chez le père Séraphim et mère Marie. C'est pourquoi l'idée s'est gravée en moi qu'il ne fallait pas interrompre ce dialogue et que je devais y participer de mes faibles forces »¹³.

Dès son plus jeune âge, Alexandre Men' manifeste un esprit religieux, et vers 1947 ressent un appel au sacerdoce¹⁴. Il se rend au séminaire de Moscou¹⁵ — rouvert grâce aux rares concessions de Staline à la fin de la guerre — mais, mineur,

9. « À la rencontre du père Alexandre », *Dossier OCIPE*, 1996, p. 26.

10. Archimandrite Séraphim (Batjukov, 1880-1942), prêtre clandestin.

11. Célèbre monastère du XIX^e siècle (à 220 km au sud-est de Moscou), où les moines recevaient les laïcs (dont Dostoïevski et Tolstoï) en recherche spirituelle.

12. Mère Marie (Grišanova, 1879-1961) dirigeait un couvent clandestin à Zagorsk.

13. Cité dans Y. HAMANT, *Alexandre Men*, p. 46.

14. Un soir d'été, ayant vu au-dessus de son quartier un portrait géant de Staline (porté par un avion ou un dirigeable), il décida de « s'opposer à cet Antéchrist ».

15. Comme d'autres membres de l'Église dite « des catacombes » (partie de l'Église russe qui, dans les années 1920, avait rejeté le régime

n'y est pas admis. Il fréquente des anciens paroissiens de la communauté des pères Métchev¹⁶, intellectuels ou scientifiques ...

« Dès l'enfance — écrira-t-il — la contemplation de la nature a été ma *theologia prima*. J'entrais dans une forêt ou un musée de paléontologie comme dans une église. Néanmoins, le panthéisme comme type de psychologie religieuse m'est étranger. J'ai toujours perçu Dieu comme une personne, comme Celui qui est tourné vers moi. L'étude des sciences naturelles [...] était un moyen de communier aux mystères de Dieu, à la réalité de ses desseins. En observant une coupe au microscope, j'avais l'impression d'assister à une sorte de drame religieux. Si j'avais vécu dans un autre contexte, j'aurais sans doute tenté de concilier le travail scientifique, théologique et pastoral »¹⁷.

Adolescent, il découvre la théologie et la philosophie :

« Vers ma dernière année d'école, j'ai assimilé, seul, le programme du séminaire. Mes lectures comprenaient beaucoup d'œuvres des Pères de l'Église, en particulier saint Jean Chrysostome, saint Basile le Grand, saint Grégoire de Nazianze et saint Augustin, la *Philocalie* et les écrits de saint Théophane le Reclus. En 1950, j'ai découvert les œuvres de Vladimir Soloviev, qui est devenu mon maître entre tous : il fit se rejoindre ma foi et mon intérêt pour la patristique avec la pensée philosophique. En théologie, je suis surtout redevable aux penseurs religieux russes : Berdiaev, Losskij, père Paul Florenskij, père Serge Bulgakov, S. Frank [...]. Dans les années cinquante, j'ai beaucoup lu les anciens philosophes — Spinoza, Descartes, Leibnitz »¹⁸.

Et cela, alors que ses camarades de classe apprennent que « le marxisme-léninisme, enrichi par Staline, est la seule théorie philosophique donnant un tableau scientifique du

et s'était réfugiée dans la clandestinité), la famille Men' s'est alors réconciliée avec le patriarcat de Moscou.

16. Les pères Alexis (1859-1923) et Serge Métchev (1892-1941) animèrent une communauté dynamique au centre de Moscou. Ils furent tous deux canonisés. Cf. Moniale JULIANA, *Le Père Alexis Métchev, starets de Moscou*, Lausanne, 2011.

17. Cité dans Y. HAMANT, *Alexandre Men'*, p. 56.

18. « Протоиерей Александр Мень », *ЖМП*, n°1 (1991), p. 44.

monde, défendant les principes et les méthodes scientifiques d'explication de la nature et de la société, fournissant à l'humanité travailleuse l'instrument de la lutte pour la construction du communisme »¹⁹ ...

Après ses études secondaires, Alexandre Men' intègre une école de biologie : l'Institut de la fourrure à Moscou²⁰. Il compte obtenir une instruction supérieure laïque avant le séminaire, et choisit une formation scientifique pour dialoguer avec une société marquée par le scientisme :

« Quand, vers dix-sept/dix-huit ans, je me préparais intensément au service de l'Église, je me suis fait une idée assez claire de ce que je devais faire. Je voyais se développer [autour de moi] un certain attrait pour la foi, surtout parmi les gens cultivés, capables de penser par eux-mêmes. Un prêtre devait donc se préparer en conséquence. Et pas seulement par "tactique", pour trouver un langage commun avec un certain milieu, mais parce que le christianisme est lui-même une force créatrice agissante »²¹.

« *Le christianisme ne fait que commencer* »

Cette force créatrice, Alexandre Men' la ressent : dès 1954, il rédige la première version d'une vie de Jésus, *Le Fils de l'homme*²². Après des décennies d'athéisme forcé, les Soviétiques ne disposaient plus d'aucun repère quant à la figure du Christ, dont on niait tantôt l'existence, et tantôt l'on ridiculisait la personne et le message²³. Les croyants étaient considérés comme des « anachronismes ambulants » ou des « fous purs et simples »²⁴. Même l'Église, recroquevillée sur

19. Cité dans Y. HAMANT, *Alexandre Men*, p. 55.

20. L'antisémitisme des dernières années de Staline lui interdit l'accès à l'université.

21. Y. HAMANT, « Comme les pierres d'une mosaïque ... », dans *Contacts*, n°177 (1997), p. 11.

22. Traduit en français sous le titre *Jésus, le maître de Nazareth*, Paris, 1999.

23. Cf., par exemple, le roman de Mikhaïl Boulgakov, *Le maître et Marguerite*.

24. S. AVERINTSEV, « Un missionnaire pour une tribu d'intellectuels », p. 69.

la seule célébration liturgique (en langue ancienne, qui plus est), peinait à présenter une image vivante du Sauveur²⁵. Répondant à une attente²⁶, l'ouvrage de Men' (qui circulera en *samizdat*) est à la fois une reconstitution historique de la vie du Christ, fondée sur les découvertes scientifiques récentes, et une œuvre destinée au grand public. C'est un « livre pour tous : pour qui ignore tout de Jésus-Christ, pour qui le connaît et croit en lui, et même pour qui s'entend en théologie », soulignera le préfacier de l'édition française²⁷.

Un christianisme exposé de cette façon était perçu comme quelque chose de neuf, d'à peine découvert²⁸.

« Je ne comprends pas pourquoi l'on distingue [...] le profane du sacré. Ces termes sont, à mon sens, parfaitement conventionnels, écrira A. Men' [...]. Chaque aspect de la vie, chaque problème ou émotion se révéla directement relié au Très-Haut. Je n'arrivais pas à imaginer une existence où la religion aurait été isolée du reste. C'est pourquoi je dis souvent qu'il n'y a pas de littérature profane. Toute bonne littérature dans le domaine des belles-lettres, de la philosophie ou des sciences, qui décrit la nature, la société, la connaissance, les passions humaines, ne nous parle toujours que d'une seule et même chose : l'« unique nécessaire ». De manière plus générale encore, il n'y a pas « la vie en soi », indépendante de la foi. Depuis ma jeunesse, tout pour moi a tourné autour de cet axe central.

25. Ainsi, par exemple, aucune *Bible* n'avait été publiée en URSS entre 1917 et 1956, tandis que l'importation de littérature étrangère constituait un délit.

26. Comme le notera un observateur, « dans la société soviétique poststalinienne, la pauvreté intellectuelle du marxisme-léninisme officiel était de plus en plus évidente ; les mythes communistes ne satisfaisaient plus une population instruite, d'autant plus que la liberté d'expression n'existait pas et que le communisme était devenu lui-même un système d'exploitation [...] C'est dans ce contexte du communisme vieillissant que le père Alexandre trouva une terre fertile pour la parole du Christ » (P. LADOUCEUR, « Alexandre Men, apôtre des temps modernes », dans *Lumière du Thabor*, p. 16).

27. G. GUAITA, « Introduction », A. MEN, *Jésus, le maître de Nazareth*, p. 6.

28. A. ZANEMONETS, « Проблема наследия отца Александра Меня в современном русском Православии », *op. cit.*

Supprimer quoi que ce soit, hormis le péché, me semble une marque d'ingratitude envers Dieu, un préjudice, un appauvrissement injustifié du christianisme qui est appelé à imprégner toute la vie et à nous la donner "en surabondance" »²⁹.

En 1955, l'Institut où étudie Alexandre Men' est transféré à Irkutsk en Sibérie ; en 1956, il y épouse une condisciple, Natalia Fedorovna Grigorenko. Ils auront deux enfants. En 1958, cependant, peu avant la fin de ses études, il est exclu de l'Institut ; l'administration a découvert qu'il était un croyant actif. Il quitte Irkutsk sans diplôme, alors qu'à l'instigation de Khrouchtchev, une nouvelle campagne antireligieuse (1959-64) se prépare³⁰.

Le semeur est sorti pour semer

De retour à Moscou, Alexandre Men' est — en pleine offensive antireligieuse mais avec la bénédiction du métropolite Nicolas (Jaruševič) de Krutitsy — ordonné diacre le 1^{er} juin, et commence des études par correspondance au séminaire de Leningrad, qu'il achèvera en deux ans. Le 1^{er} septembre 1960, il est ordonné prêtre et nommé à Alabino (à 50 km de Moscou). C'est là qu'il rencontre ses premiers paroissiens, et révèle ses talents d'organisateur et de prédicateur.

Parallèlement, il continue d'écrire : dès 1959, ses premières contributions paraissent dans le *Journal du patriarcat de Moscou*³¹. Il rédigera ensuite six volumes d'une histoire de la quête spirituelle de l'humanité, série qu'il intitulera « à la recherche de la voie, de la vérité et de la vie » : après *Les sources de la religion*³², il abordera l'apparition du monothéisme (*Magie et monothéisme*³³), les spiritualités de

29. A. MEN, *Le christianisme ne fait que commencer*, p. 28.

30. Sur celle-ci, durant laquelle 10.000 églises seront fermées, cf. N. STRUVE, *Les chrétiens en URSS*, pp. 255-295 ; B. KRIVOCHEÏNE, *Mémoire de deux mondes. De la révolution à l'Église captive*, Paris, Cerf, 2010, pp. 248-274.

31. Des extraits du *Fils de l'Homme* y sont notamment publiés.

32. *Истоки религии*, Bruxelles, 1970, 1981². Trad. fr. : Paris, 1991.

33. *Магизм и единобожие*, Bruxelles, 1971, 1986².

la Chine et de l'Inde (*Aux portes du silence*³⁴), la pensée grecque (*Dionysios, le logos, le destin*³⁵), la religion et les prophètes de l'Alliance (*Les Messagers du Royaume de Dieu*³⁶) et enfin le contexte de la venue du Messie (*Au seuil du Nouveau Testament*³⁷).

Ces activités ne passent pas inaperçues des autorités civiles qui, en 1964, montent une « affaire » contre lui³⁸. Finalement, le dossier est refermé, mais il est muté dans une autre paroisse (Tarassovka, à 30 km de Moscou) et interdit de publication dans le *JMP*. Si son curé lui est hostile, le P. Alexandre attire nombre d'intellectuels, de scientifiques, d'artistes, devenant un point de référence obligatoire pour l'intelligentsia de la capitale³⁹. Il se lie d'amitié avec Soljenitsyne⁴⁰, devient le père spirituel de la veuve du poète Ossip Mandelstam⁴¹. S. Averintsev écrira :

« Face à lui, l'*homo sovieticus*, tel qu'il est. Et, plus particulièrement, l'intelligentsia, la classe cultivée [...] C'est une peuplade spéciale, avec ses particularismes, ses préjugés, son idiome. [Et] le missionnaire [...] doit aimer cette peuplade [...] ; partager sa vie, parler sa langue, prendre en compte ses particularités, pas à pas, en partant du B.A. – Ba, en surmontant son terrible éloignement de la tradition chrétienne »⁴².

De 1964 à 1968, A. Men' étudie à l'académie de théologie de Moscou⁴³. Ne parvenant pas à se faire publier dans son pays, il le sera en Belgique. Le Foyer oriental chrétien,

34. *У врат молчания*, Bruxelles, 1971, 1986².

35. *Дионис, Логос, Судьба*, Bruxelles, 1972.

36. *Вестники Царства Божия*, Bruxelles, 1972, 1986².

37. *На пороге Нового Завета*, Bruxelles, 1983.

38. Une accusation de vol de matériaux sur le chantier de l'église.

39. Il reprit ainsi la « charge » de son confesseur, le père Nicolas Golubtsev (1900-1963), pasteur renommé des intellectuels moscovites.

40. A. SOLJENITSYNE, *Les invisibles*, Paris, 1992, p. 215.

41. Ainsi que de la pianiste Maria Judina, du chanteur Alexandre Galic, etc.

42. S. AVERINTSEV, « Un missionnaire pour une tribu d'intellectuels », p. 70.

43. Sa thèse de maîtrise portera sur « les éléments monothéistes dans les religions et les philosophies pré-chrétiennes ».

organisme catholique de Bruxelles, publie en effet (en russe) son *Fils de l'homme*⁴⁴, dont le manuscrit fut transmis en Occident⁴⁵. Ses autres livres seront aussi publiés — au début sous pseudonyme — par cet éditeur, puis réintroduits clandestinement en Russie⁴⁶. Ainsi paraissent *Le ciel sur la terre* — une explication de la liturgie orthodoxe⁴⁷ — puis *Les sources de la religion*, etc. Il dira :

« C'est par à-coups, par bribes, que j'ai écrit mes livres, étant donné que j'ai consacré l'essentiel de mon temps au travail pastoral. Du caractère de ce travail, ce n'est pas à moi qu'il revient de juger. Il y a eu des succès et des échecs. Je me suis toujours efforcé de renforcer parmi mes paroissiens l'esprit de l'orthodoxie orientée vers l'Évangile »⁴⁸.

Il dira aussi, quand on lui reprochera certaines inexactitudes dans ses livres : « Moi, je cuis le pain noir ; viendra un jour où d'autres pourront faire de la pâtisserie ! ». Un de ses confrères-prêtres dira de lui : « Je suis prêtre et pasteur, moi aussi, j'ai un emploi du temps chargé, je travaille du matin au soir. Et chaque fois que me tombe entre les mains un livre du père Alexandre, je suis stupéfait et je me demande : “Comment donc trouve-t-il le temps de faire tout cela ?” » — « C'est que j'ai signé un contrat, répondait le père Alexandre en montrant les icônes. Je donne tout ce que je possède, tout mon temps, et je reçois la force de faire tout ce que j'entreprends »⁴⁹.

En 1970, Alexandre Men' est muté à Novaïa Derevnia, à 30 km au nord de Moscou. Il y restera jusqu'à sa mort, consacrant la plus grande partie de son temps à son activité pastorale et missionnaire. On vient le trouver des quatre

44. *Сын Человеческий*, Bruxelles, 1968, 1975², 1983³. Trad. fr : *Jésus, le maître de Nazareth*, Paris, 1999.

45. Cf. A. SOLJENITSYNE, *Les invisibles*, p. 215.

46. Aucun de ses ouvrages ne sera publié en Russie de son vivant !

47. *Небо на земле*, Bruxelles, 1969 ; 2^e édition refondue : *Таинство, Слово и образ : Богослужение Восточной Церкви*, Bruxelles, 1980.

48. « À la rencontre du père Alexandre », *Dossier OCIPE*, 1996, p. 25.

49. V. ZIELINSKY, « Paroles d'adieu », dans *Contacts*, n°177 (1997), p. 30.

coins du pays (jusqu'à plusieurs milliers de personnes vers la fin de sa vie). Ses visiteurs s'étonnent de découvrir chez lui une vaste culture alliée à une grande simplicité, ainsi qu'un sentiment de liberté⁵⁰ :

« Le christianisme est la religion de l'union de Dieu avec l'homme. Nous participons aux œuvres de Dieu. Nous ne sommes pas seulement des usagers, des spectateurs passifs, des benêts ayant besoin d'une tutelle. Les gens éprouvent souvent le besoin d'une tutelle. Ils voudraient que quelqu'un les prenne par la main, les guide. Il ne doit pas en être ainsi dans l'Église. Nous sommes tous responsables de l'Église, du trésor que nous avons reçu. Le Nouveau Testament, par la bouche de l'apôtre, nous dit : "Vous, mes frères, vous avez été appelés à la liberté" (Ga 5, 13) »⁵¹.

Le père Alexandre était une figure charismatique, mais il s'efforçait d'inculquer le respect de tous, afin que chacun se sente pleinement une personne⁵². Comme l'écrivait le père Vladimir Zielinsky :

« C'était l'homme le plus heureux qu'il ne m'ait jamais été donné de rencontrer. Il avait reçu en partage des dons innombrables, et tous — une foi profonde, un "cœur miséricordieux", l'intelligence, la volonté, le tact, le courage, des talents variés, de vastes connaissances, un sens de l'humour inépuisable, et combien d'autres encore ! — tous ces dons s'harmonisaient parfaitement entre eux. Et tous (sans oublier la beauté, physique et morale) étaient au service d'une unique vocation, celle de pasteur des âmes. On aurait dit qu'il était né pasteur, qu'il l'avait été dès son premier jour et qu'il le resterait jusqu'à sa dernière heure »⁵³.

50. A. ERIOMINE, « Un pasteur à la charnière des siècles », *ibid.*, p. 17-18.

51. « À la rencontre du père Alexandre », *Dossier OCIPE*, 1996, p. 26.

52. Dans cette communauté, les talents de chacun sont mis en valeur et surgissent des pièces de théâtre, des œuvres poétiques ou d'autres genres littéraires, des compositions musicales, par exemple du jazz à contenu religieux (G. GUAÏTA, « Introduction », A. MEN, *Jésus, le maître de Nazareth*, p. 9).

53. V. ZIELINSKY, « Paroles d'adieu », p. 28.

Lui-même affirmait :

« Il y a beaucoup de joie dans ma vie : la liturgie, la prière, ceux que j'aime, mon activité pastorale, les livres, la rencontre avec les gens, la science, l'art, la nature. Je remercie sans cesse Dieu pour ses dons sans limite, dons merveilleux et immérités. Si je n'entendais pas intérieurement la voix du Christ plus distinctement que toute voix humaine, si je ne sentais pas qu'Il est effectivement avec nous, la vie n'aurait pas de sens »⁵⁴.

Dans les conditions de la clandestinité, Alexandre Men' organise des groupes de prières, d'études bibliques, de catéchèse⁵⁵, convertit et baptise des centaines de personnes. Il écrit aussi des *Notes sur la prière*⁵⁶ et trois livres pour les enfants : *D'où nous vient tout cela ?*, *Lumière pour le monde*, *Le Sel de la terre*⁵⁷. Il travaille à divers ouvrages sur la Bible : un guide de lecture de l'Ancien Testament, partiellement publié à Bruxelles en 1981 sous le titre *Comment lire la Bible ? Clé pour la lecture de l'Écriture sainte*⁵⁸, et des commentaires du Nouveau Testament repris dans la *Bible russe* éditée par le Foyer oriental chrétien de Bruxelles.

« *Heureux serez-vous si l'on vous persécute ...* »

Mais la période était également sombre : l'activité missionnaire débordante de ce prêtre « hors-normes » irritait ceux qui avaient promis « la mort de la religion ». Outre les

54. « À la rencontre du père Alexandre », *Dossier OCIPE*, 1996, p. 25.

55. « Ainsi, note G. Guaïta, naît une véritable communauté chrétienne qui, au sein d'une société athée et hostile à la religion, montre, rien que par sa vie, ce qu'est l'Église » (« Introduction », A. MEN, *Jésus, le maître de Nazareth*, p. 9).

56. *Практическое руководство к молитве*, Riga, 1991. Trad. fr. : *Manuel pratique de prière*, Paris, 1998.

57. Qui furent publiés en un seul ouvrage : *Свет и Жизнь*, Bruxelles, 1990.

58. *Как читать Библию : Руководство к чтению книг Ветхого Завета*, Bruxelles, 1981. Il rédigea aussi un manuel pour les séminaires : *Исагогика*, Moscou, 1992.

tracasseries administratives, des tentatives de discréditer le père Alexandre auprès des croyants furent entreprises : des pamphlets anonymes l'accusèrent de sionisme ou d'antisémitisme, de crypto-catholicisme ou de protestantisme, d'arianisme ou de nestorianisme, de monophysisme et d'autres hérésies. On le vilipendait comme orthodoxe obscurantiste ou dissident occidentalisé⁵⁹, voire comme collaborateur du KGB ou simplement comme « juif »⁶⁰. À cela, il répond :

« Mon appartenance au peuple d'Israël est un don immérité, le signe d'une responsabilité supplémentaire devant Dieu. Dieu a appelé Israël à le servir, et toute son histoire est une histoire sainte qui se poursuit jusqu'à nos jours. Israël est apparu non comme une nation, mais comme une communauté religieuse et, par la suite, il formait plus une "Église" qu'une race. Le christianisme a repoussé les limites de cette "Église" en y faisant entrer tous les peuples. Il a ainsi accompli l'attente des prophètes. Est-ce que, depuis, le peuple d'Israël est rejeté ? Je ne peux répondre qu'en reprenant les paroles de l'apôtre Paul : "Dieu aurait-Il rejeté son peuple ? Certes non. Dieu n'a pas rejeté son peuple que d'avance Il a discerné" (Rm 11, 1-2). Tout en évoquant l'hostilité de la plupart des Juifs à l'égard du Christ, l'apôtre ajoute que, néanmoins, ils sont, "selon l'élection, chéris par Dieu, car les dons et l'appel de Dieu sont sans repentance" (Rm 11, 28-29). Bien qu'avec la venue du Christ tous les peuples soient devenus des fils de Dieu, Israël, en tant que peuple, conserve son élection selon la parole de l'apôtre, restant le fils premier-né »⁶¹.

En 1983-84, le père Alexandre est fort menacé : le KGB le soumet à des perquisitions et des interrogatoires ; malgré le soutien du métropolite Juvénal (Pojarokov) de Krutitsy, il n'évite l'arrestation que grâce à des interventions étrangères.

59. Bien qu'il ait eu des contacts avec des « contestataires » comme les pères Serge Jeludkov, Dimitri Dudko, Nicolas Eshliman et Gleb Yakunin ou l'écrivain Anatole Levitin-Krasnov, le P. Alexandre ne pouvait être qualifié de politique ou de « dissident », ce qui empêcha longtemps le KGB de le « coincer ».

60. Toujours « payant » dans un contexte d'antisémitisme latent...

61. « À la rencontre du père Alexandre », *Dossier OCIPE*, 1996, p. 27.

En 1986 encore, le journal *Trud (Le Travail)* le dénonce comme « organisateur de cercles religieux »⁶².

Quand il sembla que son arrestation était inévitable, la *perestroïka* gorbatchevienne commença. En 1988, la célébration du millénaire du baptême de la Russie marque la fin de la persécution déclenchée au lendemain de la révolution. Peu avant le début des commémorations, Alexandre Men' donne sa première conférence publique⁶³.

« *Annoncez l'Évangile à toute la création* »

Avec la *perestroïka*, le père Alexandre apparaît en public. La nouvelle politique religieuse du pouvoir le met au premier plan comme « pasteur des intellectuels », ouvert sur le monde et la culture de son temps, favorable à l'œcuménisme et au dialogue interreligieux et « interconvictionnel ». Le 9 octobre 1988, il est le premier prêtre à intervenir dans une école à Moscou, et cette première sous le régime soviétique est relatée dans le journal officiel (les *Izvestia*). Dès la fin de 1988, il est invité à parler dans des grandes salles, des usines, des clubs, à la radio, à la télévision. Il profite de chaque occasion pour prêcher l'Évangile (en deux ans, il donna deux cents conférences et rédigea trente publications)⁶⁴.

Dans une série de domaines, il fait œuvre de pionnier : il fonde un groupe de bienfaisance auprès de l'hôpital pour enfants à Moscou, participe à la (re)fondation de la Société biblique russe, prépare l'ouverture d'une « université orthodoxe », etc. Prolifique, il produit une *Bible* pour enfants, une nouvelle version du *Fils de l'Homme*, et même un projet de film. Il rédige aussi un *Dictionnaire de bibliologie* — œuvre unique en langue russe⁶⁵.

62. Y. HAMANT, *Alexandre Men*, p. 56.

63. Le 11 mai 1988, à l'Institut de l'acier et des alliages, sous un portrait de Lénine !

64. Liste sur le site de la « Fondation Alexandre Men » : <http://www.alexandermen.ru>

65. *Библиологический словарь* (en 3 tomes), Moscou, 2002.

« À part mon travail pastoral, ma principale préoccupation durant ces 35 dernières années a été d'achever une synthèse de la Bible et de la science⁶⁶ (incluant l'histoire) et de faire progresser l'historiosophie ecclésiastique à la lumière de l'Évangile. Ces thèmes furent suscités en moi par la vie elle-même (par les contradictions entre les deux domaines en question) et les vecteurs indiqués par Vladimir Soloviev »⁶⁷.

Après être resté vicaire plus de vingt ans, il est enfin nommé curé, reçoit la croix ornée et la mitre. Mais il sent que son temps est compté : il reçoit des menaces de mort.

À Pâques 1990, il est invité à s'exprimer dans un grand rassemblement religieux dans le stade olympique de Moscou. La télévision lui commande une série d'émissions. Le 2 septembre, il inaugure une école de catéchèse pour les enfants de son village. Le 8 septembre, il donne une conférence à Moscou, intitulée « Le défi du christianisme » — leçon inaugurale de l'Université orthodoxe qu'il vient de créer.

« La Loi, dit-il, c'est le premier stade de la religion, celui de l'enfance : "Tu peux faire ceci, pas cela". L'enfant apprend certaines règles, certaines normes. En a-t-il besoin ? Certes. Mais après vient la grâce, par l'expérience intérieure de la rencontre avec Dieu ; c'est comme l'amour, l'allégresse, la victoire, la musique céleste. La grâce est une vie nouvelle. L'apôtre Paul disait : "Voyez les gens se disputer entre eux. Les uns se prononcent pour la conservation des rites anciens, les rites de l'Ancien Testament. D'autres sont contre. Mais ni ceci, ni cela n'a d'importance. L'essentiel, c'est cette nouvelle irruption, la foi agissant par l'amour". Voilà le vrai christianisme. Le reste n'est que conditionnement historique, cadre, environnement — tout ce qui est lié à la culture. L'essence de la foi chrétienne, c'est la valeur infinie de la personne humaine. C'est la victoire de la lumière sur la mort et la corruption. C'est le Nouveau Testament qui, tel un chêne, se développe à partir d'un petit gland. Le Nouveau Testament fait lever

66. En matière scientifique, Alexandre Men' n'est pas opposé à la théorie de l'évolution des espèces, et se sent proche des positions de Teilhard de Chardin.

67. « Протоиерей Александр Мень », *ЖМП*, n°1 (1991), p. 45.

l'histoire comme le levain la pâte. Aujourd'hui déjà le Royaume de Dieu se manifeste en secret parmi les hommes. Quand vous faites le bien, quand vous aimez, quand vous contemplez la beauté, quand vous ressentez la plénitude de la vie, le Royaume de Dieu vous a déjà touché. Il n'est pas seulement dans un avenir lointain, pas seulement dans les méditations futurologiques. Il existe déjà ici et maintenant. C'est ce que nous enseigne Jésus-Christ. Le Royaume viendra, mais il est déjà venu. Le jugement du monde aura lieu, mais il a déjà commencé : "C'est maintenant le jugement de ce monde", dit le Christ. [...] Si donc nous nous posons encore la question de ce qui constitue l'essence du christianisme, nous devons répondre : c'est l'humanité unie à Dieu. C'est l'union de l'esprit humain, borné et limité dans le temps, à l'Esprit divin infini. C'est la sanctification de la chair, car à partir du moment où le Fils de l'Homme a assumé nos joies, nos souffrances, notre amour et notre travail, tout ce qui l'entourait — la nature, le monde, l'environnement de sa naissance en tant qu'homme et Dieu — n'est plus rejeté ni humilié, mais se voit élevé au degré le plus haut, se trouve sanctifié. Le christianisme, c'est la sanctification du monde, la victoire sur le mal, sur les ténèbres et le péché. C'est la victoire de Dieu. Cette victoire a commencé la nuit de la Résurrection. Elle continue et continuera, tant que le monde existe et existera »⁶⁸.

Le lendemain, le dimanche 9 septembre, à six heures du matin, dans des circonstances non élucidées malgré plusieurs enquêtes, le père Alexandre est assassiné à l'arme blanche (hache ou pelle de sapeur) sur le chemin forestier vers la gare qu'il empruntait pour aller célébrer.

« *Mort, où est ta victoire ?* »

On s'interroge toujours sur cet assassinat. Diverses hypothèses ont été avancées (depuis le crime antisémite jusqu'à l'œuvre d'un malade mental), mais la piste du KGB demeure la plus vraisemblable. Peut-être pour empêcher l'effondrement du communisme, certains auront voulu se débarrasser

68. A. MEN, *Le christianisme ne fait que commencer*, p. 56-57.

d'un prêtre populaire et actif — encore pourchassé, il y a peu — et dont l'influence tant religieuse que sociale allait croissant⁶⁹. Symbole d'une Église ressuscitée des morts, il gênait sans doute ceux qui voulaient qu'elle reste un sujet obéissant ou un musée.

« D'un point de vue humain, a dit le patriarche de Moscou Alexis II dans son éloge funèbre, il semblait qu'aujourd'hui seulement était enfin venu le temps où le talent du père Alexandre à prêcher la parole de Dieu et recréer une vie paroissiale authentiquement communautaire pouvait se déployer dans toute sa plénitude »⁷⁰.

Cette mort a frappé les esprits. Toute la presse en a parlé. Le président Gorbatchev a exprimé ses regrets. Eltsine a demandé au parlement russe une minute de silence. À l'étranger, le cardinal Lustiger et Jean Vanier (qui l'avaient rencontré⁷¹) ont réagi. Tous étaient convaincus que la mort du père Alexandre avait une signification : celle du témoignage « jusqu'au sang » rendu au Christ, auquel il avait consacré son existence. Son martyre couronnait une vie qui fut un exploit en elle-même. Les obsèques du père Alexandre, suivies par des milliers de croyants, furent célébrées en son église de Novaïa Derevnia, le 11 septembre 1990⁷².

Mais notre Dieu n'est pas le Dieu des morts mais des vivants, la Résurrection et la vie. Aussi, l'héritage du père Alexandre Men' n'a-t-il pas — contrairement aux attentes de ceux qui voulaient le faire taire — disparu avec son décès : son action pastorale est poursuivie dans la paroisse moscovite des Saints-Côme-et-Damien ; ses livres ont été traduits en de nombreuses langues, et publiés en tirages considérables ; le

69. Son assassinat a été provoqué « par la force de son témoignage public et sa personnalité hors du commun », soulignera Y. Hamant (*Alexandre Men*, p. 17).

70. Y. HAMANT, *Alexandre Men*, p. 20.

71. *Ibid.*, p. 7-8.

72. Il est enterré au cimetière de son église à Novaïa Derevnia. Sur le lieu de son meurtre, une petite église a été construite, et le club culturel du village lui est dédié.

groupe de bienfaisance de l'hôpital pédiatrique s'est développé ; l'université orthodoxe qu'il avait créée (et qui a pris son nom) poursuit son travail, de même que l'Institut théologique et biblique Saint-André qui en est issu, etc.⁷³ En un mot, par-delà la mort, il continue sa prédication ... Comme l'écrira le P. Vladimir Zielinsky, « le nombre de gens que les mains, les mots et les livres du père Alexandre ont amenés au Christ est incalculable »⁷⁴.

III. UNE ŒUVRE « KÉRYGMATIQUE »

De fait, si l'œuvre littéraire du p. Alexandre Men' est considérable et multiforme (histoire des religions, études bibliques, textes catéchétiques ou homilétiques, analyses culturelles), sa parole apparaît profondément « kérygmatische » : quel qu'en soit le point de départ, elle vise *in fine* à amener le lecteur à la rencontre du Christ. Malgré certaines spécificités de son approche — qui lui seront parfois reprochées⁷⁵ —, le père Alexandre n'a en effet pas élaboré de système théologique ou philosophique propre, ni prêché des choses nouvelles ou personnelles, mais s'est attaché à faire connaître l'Évangile⁷⁶. Tentons de dégager les lignes de force de ses écrits, dans

73. Il y a même un prix du cinéma chrétien de Saint-Petersbourg et un prix d'un diocèse catholique allemand « pour la rencontre entre l'Est et l'Ouest » à son nom !

74. V. ZIELINSKY, « Paroles d'adieu », p. 30.

75. Comme son utilisation de l'exégèse critique ou son ouverture œcuménique.

76. Lui-même dira : « Dans mes livres, je m'efforce, notamment, d'aider les chrétiens débutants, en essayant de leur faire découvrir dans une langue actuelle les principes de base de la vision et de l'enseignement évangéliques. Les livres édités chez nous avant la révolution ne sont pas toujours compréhensibles aux lecteurs d'aujourd'hui. Et les livres étrangers s'adressent à des gens ayant une psychologie et une expérience différentes des nôtres. C'est pourquoi il existe en permanence un besoin de livres nouveaux écrits dans notre pays. En particulier pour ceux qui se sont engagés récemment sur le chemin de la foi. » (cité dans Y. HAMANT, *Alexandre Men'*, p. 154).

lesquels lui-même voyait le prolongement de sa mission pastorale : « Un livre est comme une flèche tirée avec un arc ; pendant que tu te reposes, il travaille pour toi ! »⁷⁷.

Histoire des religions

Alors que la propagande athée annonçait la libération de l'humanité des « aliénations religieuses », Alexandre Men' veut, au contraire, montrer que la quête spirituelle est présente durant toute l'histoire, sous toutes les latitudes et dans toutes les cultures⁷⁸. Inspiré par Vladimir Soloviev qui estimait l'analyse des religions indispensable à la compréhension de l'histoire universelle, il rédige six volumes sur l'élan éternel de l'homme vers Dieu :

« Il est difficile de trouver dans la vie des hommes un facteur [...] aussi décisif que la religion. Depuis l'âge de la pierre jusqu'à l'ère atomique [...], la religion vit unie à l'esprit humain, à la culture mondiale. Les temples de l'Égypte et les hymnes de Babylone, la Bible et le Parthénon, les vitraux gothiques et les icônes russes, la *Divine Comédie* de Dante et les œuvres de Dostoïevski, la pensée de Platon et celle de Kierkegaard, la musique de Bach et celle de Britten, les idées sociales de Savonarole et celles de Münzer, tout s'enracine dans la religion »⁷⁹.

Si l'humanité eut, dès l'origine, une connaissance intuitive d'une réalité spirituelle invisible⁸⁰, elle a aussi parcouru un long chemin, se rapprochant ou s'éloignant de Dieu⁸¹. Les grandes religions, la pensée antique forment, pour le P. Alexandre, une sorte de prélude au Nouveau Testament et préparent le monde à recevoir l'Évangile⁸² :

77. Y. HAMANT, *ibid.*, p. 153.

78. R. MARICHAL, « Alexandre Men et la Bible », dans *Contacts*, n°177 (1997), p. 81.

79. A. MEN, *Les sources de la religion*, Paris, 1991, p. 17.

80. N. BOLCHAKOVA, « Le père Alexandre Men et la renaissance de la culture chrétienne », dans *Contacts*, n°245 (2014), p. 100.

81. Y. HAMANT, *Alexandre Men*, p. 159.

82. *Ibid.*

« De même que la couleur blanche absorbe le spectre, de même l'Évangile englobe la foi des prophètes, l'espoir de salut des bouddhistes, le dynamisme de Zarathoustra et la bienveillance de Confucius. Il sacralise tout ce que l'éthique des philosophes de l'antiquité et la mystique des sages indiens comportaient de meilleur. De ce fait, le christianisme n'est pas une nouvelle doctrine, mais l'annonce d'un fait réel, d'un événement survenu sur deux échelles, terrestre et céleste. [...] Tous les chemins mènent vers lui ; passé, présent et avenir s'apprécient et se mesurent à travers lui. Chaque élan de lumière est un élan vers le Christ, bien que souvent inconscient. »⁸³

L'histoire des religions se lit donc, pour lui, en lien avec la Révélation. Il ne cessera d'ailleurs jamais d'étudier la Bible, introduisant dans son pays — voire dans le monde orthodoxe — les études bibliques modernes⁸⁴.

Études bibliques

Bien que la quête spirituelle de l'humanité passionne Alexandre Men', il se veut avant tout bibliste. Or, dans la Russie du communisme finissant, les Saintes Écritures sont introuvables : « Matériellement, peu de gens possédaient le Nouveau Testament et encore moins la *Bible* complète. Dans la vie liturgique, l'usage exclusif du slavon empêchait la majorité des fidèles de saisir pleinement le sens du texte sacré et d'en faire leur profit »⁸⁵.

Le père Alexandre consacre donc divers travaux (ouvrages de vulgarisation, manuel pour les séminaires⁸⁶, articles savants ou dictionnaire biblique) à expliquer la Bible à ses contemporains. Et notamment à leur montrer qu'entre les données de la science et les Saintes Écritures, il n'y a pas incompatibilité : « Ne peuvent y voir une contradiction que ceux qui ne connaissent pas l'histoire et les genres littéraires

83. Cité dans N. BOLCHAKOVA, p. 100.

84. Y. HAMANT, *Alexandre Men'*, p. 164.

85. R. MARICHAL, « Alexandre Men' et la Bible », p. 71-72.

86. Cf. n. 58.

de l'Orient ancien », soulignera-t-il⁸⁷. Pour ce faire, il étudia assidûment la littérature non seulement russe mais aussi étrangère — ce qui, au vu de la censure soviétique, n'était pas un mince exploit⁸⁸. Son *Dictionnaire bibliologique*⁸⁹ présente ainsi des notices sur les commentateurs de la Bible (de Philon d'Alexandrie et des Pères de l'Église jusqu'aux auteurs contemporains), les principales écoles et tendances de l'exégèse, les méthodes d'interprétation, les traductions et éditions, etc.⁹⁰ Son étude sur l'histoire de la science biblique russe — publiée en 1987 dans la revue *Travaux théologiques du patriarcat*⁹¹ — dévoile sa méthode de travail, qui combine l'attachement à l'héritage ecclésial et l'ouverture aux recherches contemporaines⁹².

Après la révolution, la science théologique n'avait pu se développer en Russie, et une lecture fondamentaliste de l'Écriture y était (et y est souvent encore) pratiquée⁹³. Dans ce contexte, l'approche d'Alexandre Men' apparaît neuve : basée sur la tradition orthodoxe, elle tient aussi compte des données géographiques, archéologiques, historiques ou philosophiques, en un mot, des acquis de l'exégèse critique moderne (ce qui lui sera d'ailleurs reproché par les milieux conservateurs⁹⁴). S'il recourt aux sources extra-bibliques ou non-patristiques, cependant, ce n'est pas pour déforcer mais

87. Cité dans A. ERIOMINE, « Un pasteur à la charnière des siècles », p. 19.

88. « C'était certainement le plus grand spécialiste en Russie de la Bible, écrit à son propos le P. Zielinsky. Outre le latin, le grec ancien et l'hébreu, il lisait plusieurs langues vivantes européennes. Il n'y avait pas un ouvrage de philosophie, d'histoire des religions ou de littérature dont il ne connût le contenu. [Et] de système philosophique qu'il ne sût exposer avec clarté » (« Paroles d'adieu », p. 31).

89. A. MEN, *Бибблиологический Словарь* (3 vol.), Moscou, 2002.

90. Y. HAMANT, *Alexandre Men*, p. 164.

91. A. MEN, « К истории русской православной библеистики », *Богословские труды*, n°28 (1987), p. 272-289.

92. R. MARICHAL, « Alexandre Men et la Bible », p. 87.

93. Cette situation peut aussi être observée ailleurs dans le monde orthodoxe ...

94. Cf. Y. HAMANT, *Alexandre Men*, p. 164.

bien pour consolider le poids du récit biblique⁹⁵, qu'il voit toujours centré sur la révélation de Dieu en la personne du Christ.

« *Ce n'est pas moi qui vis...* »

De fait, l'enseignement du père Alexandre est profondément christocentrique. Pour lui,

« Jésus-Christ est le cœur de la foi. C'est par le Christ que le chrétien mesure et apprécie tout. [...] Il connaît la présence et l'action du Christ dans l'Église, mais aussi dans la vie en général et dans ses manifestations les plus simples et les plus quotidiennes. Il croit que l'Église vit et grandit par la puissance du Christ. Il croit que le Christ se manifeste dans l'Église, dans ses sacrements, sa sanctification du monde, sa prédication et ses œuvres de service au prochain. Mais il sait aussi qu'aucun des aspects de la vie de l'Église n'est suffisant en lui-même, car le Christ est venu comme sauveur, comme guérisseur et comme maître »⁹⁶.

Comme le relèvera l'un de ses enfants spirituels, « le père Alexandre pouvait parler indéfiniment de Jésus-Christ, comme d'un proche, en lui trouvant chaque fois de nouveaux traits. À notre époque, alors que tout avait été dit [sur Lui], il était capable de trouver des paroles neuves et efficaces, susceptibles d'allumer les cœurs »⁹⁷. Le christianisme, répétait-il, ce n'est pas d'abord un ensemble de dogmes et de préceptes moraux, c'est Jésus-Christ lui-même : « La vérité du Dieu-Homme déjà venu dans la chair et qui doit encore venir dans sa gloire⁹⁸ contient toute la plénitude de la révélation du Nouveau Testament »⁹⁹. Aussi, toute vie chrétienne

95. Il écrira : « [Le chrétien] considère l'étude scientifique de la Bible et de l'histoire de l'Église comme un moyen important de préciser le sens de la Révélation et des circonstances réelles de l'histoire sainte » (A. MEN, « Ce que je crois », *Le christianisme ne fait que commencer*, p. 38).

96. *Ibid.*, p. 38.

97. Y. HAMANT, *Alexandre Men*, p. 135.

98. Le P. Alexandre écrira d'ailleurs un livre sur l'Apocalypse, qui sera traduit en français : A. MEN, *Au fil de l'Apocalypse*, Paris/Pully, 2003.

99. Cité dans Y. HAMANT, *Alexandre Men*, p. 135-136.

est-elle fondée sur la rencontre personnelle avec le Christ, dont la divino-humanité¹⁰⁰ — « nouveauté irréductible du christianisme par rapport à toutes les autres traditions religieuses »¹⁰¹ — met l'homme en contact direct avec Dieu.

Cette expérience du Christ peut, d'après le père Alexandre, s'acquérir aussi bien dans la contemplation que l'action, dans la prière¹⁰² ou l'engagement dans la cité. Lui-même prêche l'équilibre entre ces deux approches :

« C'est dans la dialectique des deux éléments — l'extérieur et l'intérieur, l'ouverture au monde allant de pair avec la vie spirituelle — que réside la vérité la plus profonde de la Bible. [...] Par la force des choses, [...] une communauté spirituelle doit être quelque peu en retrait ; mais, en même temps, elle doit rester ouverte à tous et au monde entier. [...] Celui qui veut grandir spirituellement doit construire un rempart autour de son âme : sinon, le bruit du monde va tout occulter. Mais, simultanément, il ne doit pas rendre cette barrière étanche, sinon il va transformer sa spiritualité en vase clos, étouffant [...]. La vie spirituelle est comme une inspiration et une expiration, comme un dialogue avec de nombreuses personnes et une seule. C'est une synthèse qui allie l'isolement et la communication, unit le jour et la nuit »¹⁰³.

Le Christ étant un, le père Alexandre considère également que l'Église est une, « les chrétiens [ayant] été surtout divisés par leur étroitesse et leurs péchés »¹⁰⁴.

« *Je crois en l'Église une* »

Fils fidèle de l'Église orthodoxe, le père Alexandre Men' était en effet très ouvert aux autres confessions chrétiennes,

100. Quelque peu à rebours de la tradition orthodoxe qui insiste fortement sur la divinité du Christ, le père Alexandre souhaitera aussi faire redécouvrir son humanité.

101. M. EGGER, « "Au grand soleil de Dieu". La vie en Christ selon le père Alexandre Men' », dans *Contacts*, n°177 (1997), p. 37.

102. Cf. n. 56.

103. A. MEN, *Le christianisme ne fait que commencer*, pp. 75-76.

104. Cité dans Y. HAMANT, *Alexandre Men'*, p. 144.

non seulement au catholicisme — dont certaines personnalités (François d'Assise, Jean XXIII, etc) l'inspiraient et dont il avait rencontré divers représentants¹⁰⁵ — mais aussi aux protestants. Héritier spirituel de Vladimir Soloviev, aimant à citer le métropolite Platon (Gorodeckij) de Kiev, pour lequel « nos cloisons terrestres ne s'élèvent pas jusqu'au ciel », le père Alexandre avait répondu, à propos du passage d'une confession à l'autre : « Pour moi, l'Église est une. Je pense que cela est dépourvu de sens »¹⁰⁶. Affirmant que « chaque peuple a ses justes et ses ascètes, manifestés et cachés » et que « [si l'on prête] attention aux vies des saints et aux écrits des ascètes d'Occident, [on verra] que ce qui nous unit est bien plus important que ce qui nous sépare »¹⁰⁷, il allait jusqu'à trouver une justification à l'existence de différentes Églises :

« La contradiction [...] entre les différentes confessions chrétiennes [...] n'est pas une cassure, une dislocation, mais seulement la manifestation des parties d'un tout unique à appréhender dans sa profondeur. [...] Peut-être le christianisme s'est-il providentiellement fractionné en différentes tendances ; autrement, il serait devenu homogène et contraignant. Connaissant la tendance des humains à l'intolérance, Dieu les a divisés pour que chacun, à sa place, dans son jardin, fasse croître ses fruits »¹⁰⁸.

Une telle ouverture d'esprit était loin d'être partagée par tous : « son œcuménisme pouvait, çà et là, appeler quelques objections par sa largesse », lit-on encore en regard d'un article d'hommage¹⁰⁹ ... D'une manière générale, les critiques du

105. Le père Jacques Loew, la petite sœur Magdeleine de Jésus, le cardinal Lustiger, notamment ; il était aussi en contact avec Taizé.

106. Cité dans Y. HAMANT, *Alexandre Men*, p. 145.

107. A. MEN, *Le christianisme ne fait que commencer*, pp. 62-63. Au-delà des raisons conjoncturelles (la résistance commune des religions à l'athéisme soviétique), le p. Alexandre reconnaît la valeur de l'expérience spirituelle dans d'autres traditions, comme la méditation catholique ... (*Manuel pratique de prière*, pp. 40-44).

108. A. MEN, *Le christianisme ne fait que commencer*, pp. 76-77.

109. P. T[OROMANOFF], « Pour le premier anniversaire de la mort du P. Alexandre Men », dans *Le Messager orthodoxe*, p. 68.

père Men' — que ce soit durant sa vie ou à titre posthume — s'étonnaient de sa tolérance non seulement en matière religieuse mais face aux phénomènes les plus divers, jusque y compris la parapsychologie ou la magie¹¹⁰. En réalité, « rien d'humain n'était étranger » au père Alexandre, y compris dans le domaine culturel.

Foi et culture

La contribution du père Alexandre Men' à la renaissance d'une vie culturelle chrétienne en Russie a été qualifiée d'« immense » : il n'a eu de cesse de « cultiver, éduquer, instruire, former nombre d'âmes humaines »¹¹¹. Non seulement il « discutait d'égal à égal avec Galich, Soljenitsyne, Nadejda Mandelstam », et « se tenait au courant de toutes les nouveautés intellectuelles et culturelles »¹¹², mais il « s'était donné pour tâche de ramener l'*intelligentsia* à l'Église »¹¹³. Par ses contacts et ses écrits, il entreprit l'éducation d'une génération élevée en l'absence de toute connaissance réelle du christianisme, de l'Église, de la Bible, de la liturgie et aussi de la place et de l'histoire de la religion dans la culture humaine et plus spécifiquement en Russie¹¹⁴.

À partir de la *perestroïka*, les conférences du père Alexandre sur les sujets les plus divers (« La Bible et la littérature », « La philosophie russe aux XIX^e-XX^e ss. », « Religions et cultures du monde », « Culture et christianisme », etc) attirèrent des auditoires immenses. Il présenta des cycles entiers dans des maisons de la culture, des écoles, des instituts, à la Bibliothèque d'État de littérature étrangère. Évoquant Berdiaev, Bulgakov, Chesterton ou Teilhard de

110. Un de ses livres (posthume) sera même consacré à ce sujet : *Магия, оккультизм, христианство*, Moscou, 1996.

111. N. BOLCHAKOVA, p. 96.

112. V. TCHAPLINE, « Les enseignements du père Alexandre », dans *Contacts*, n°245 (2014), p. 93.

113. A. ERIOMINE, « Un pasteur à la charnière des siècles », p. 17.

114. P. LADOUCEUR, « Alexandre Men, apôtre des temps modernes », p. 14-15.

Chardin, il répétait que l'ouverture au monde n'implique pas un « abandon au sécularisme, mais plutôt une ecclésialisation de la culture et de la société, la découverte de tout ce qui est bon dans la création divine, dans l'humanité, dans tout ce qui est icône de Dieu »¹¹⁵. Comme le résumera une de ses filles spirituelles, dans le domaine culturel, « le père Alexandre est arrivé dans un désert qu'il a enrichi de ruisseaux bouillonnants et d'une oasis florissante qui, avec l'aide de Dieu, continue de porter ses fruits »¹¹⁶.

CONCLUSION.

VERS UNE CANONISATION DU PÈRE ALEXANDRE ?

La question de la canonisation du père Alexandre Men' — en tant que martyr, par exemple — a été évoquée par certains¹¹⁷. Dans l'Église orthodoxe, cependant, il faut généralement plus de vingt-cinq ans pour porter quelqu'un « sur les autels » : malgré le principe de base qui reste la vénération populaire, les différentes Églises de la communion orthodoxe s'efforcent de faire preuve dans ce domaine d'une grande « attention, afin d'éviter tout arbitraire ou témoignage erroné »¹¹⁸. En outre, au sein même de l'Église russe, la figure du père Alexandre est contestée par les courants les plus conservateurs, qui lui reprochent son ouverture à l'œcuménisme et aux religions non-chrétiennes, son dialogue avec la société contemporaine et les athées, son utilisation des acquis de la science moderne dans les études bibliques, ses « innovations » pastorales telles l'enseignement de la foi

115. Cité dans P. LADOUCEUR, « Alexandre Men, apôtre des temps modernes », p. 15.

116. N. BOLCHAKOVA, p. 105.

117. Un groupuscule parallèle a même déjà procédé à sa canonisation en l'an 2000.

118. Cf. S. MODEL, « La canonisation des saints dans l'Église orthodoxe », dans *Contacts*, n°242 (2013), p. 166 et 172.

hors de l'enceinte de l'église, etc.¹¹⁹ Même le patriarche Alexis II avait déclaré : « Dans son audace théologique, le Père Alexandre a parfois exprimé des jugements qui, sans une étude attentive, ne peuvent être considérés comme étant entièrement partagés par la plénitude de l'Église »¹²⁰.

Néanmoins, rappelle S. Averintsev,

« lorsqu'il a commencé à semer la parole divine, le P. Alexandre était tout à fait seul ; puis, des gens l'ont rejoint, toujours plus nombreux, auxquels il donnait toutes ses forces, jusqu'à la limite et au-delà. [...] Mais, à l'heure ultime, à l'heure où il versa son sang sur notre terre qui a bu le sang de tant de prêtres, il était à nouveau seul, comme au début. Là est toute la dimension de sa vie. Les divergences d'opinion, comme le dit l'apôtre Paul, sont minuscules en comparaison. [...] [Il] a rendu l'impossible possible. Il a ouvert la voie. D'autres, maintenant, le suivront, qui auront des opinions différentes. Mais qu'ils n'oublient pas celui qui est sorti aux semailles sans attendre l'aube, par un chemin épineux et touffu »¹²¹.

Nul ne nie en tout cas qu'il ait été un missionnaire extraordinaire, dont « les œuvres d'instruction et de catéchèse, la parole vivante et inspirée a amené bien des personnes à la foi »¹²², comme le soulignait l'actuel patriarche Cyrille. Et c'est ce même patriarche qui vient de bénir — et ce n'est pas un mince signe de reconnaissance — la publication, aux éditions du patriarcat, de l'ensemble des ouvrages du père Alexandre Men¹²³.

Serge MODEL

119. Cf. Ph. PARFENOV, « Vingt ans après : le difficile retour d'un nom », dans *Contacts*, n°245 (2014), pp. 74-90.

120. L'Église russe est assez stricte là-dessus : elle a repoussé la canonisation du père Paul Florensky en raison de certaines de ses positions théologiques ...

121. S. AVERINTSEV, « Un missionnaire pour une tribu d'intellectuels », p. 71.

122. http://www.alexandermen.ru/biogr/kirill_2010.html

123. <http://www.rop.ru/2015/0306/index.php>.

Summary of Serge MODEL. — “A ‘Phenomenon’ in the Russian Church in the 20th Century: Father Alexander Men’ (1935-1990)”. While in Soviet Russia, religion was strongly opposed by the state authorities, by the second half of the 20th century, Christianity began to rise up from its ashes, thanks to influence of a number of exceptional personalities. Not the least amongst these was Father Alexander Men’ (1935-1990), an Orthodox priest of Jewish background. He was a biblical scholar, a specialist in the history of religions, a noted preacher and writer, as well as a pastor and a spiritual father to many intellectuals. He died a martyr’s death near the end of the perestroika period, thus becoming one of the last victims of communism. Based on Father Men’s own writings, this paper deals with his life history from near clandestinity in the Stalinist period to true celebrity under Gorbachev. Also covered are Father Men’s written works — some fifteen books (most of them published in Brussels) and about a hundred articles — principally concerned with announcing the Gospel to contemporary people. The author also discusses the possibility of Father Men’s being canonized.